

# Un historique, des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle

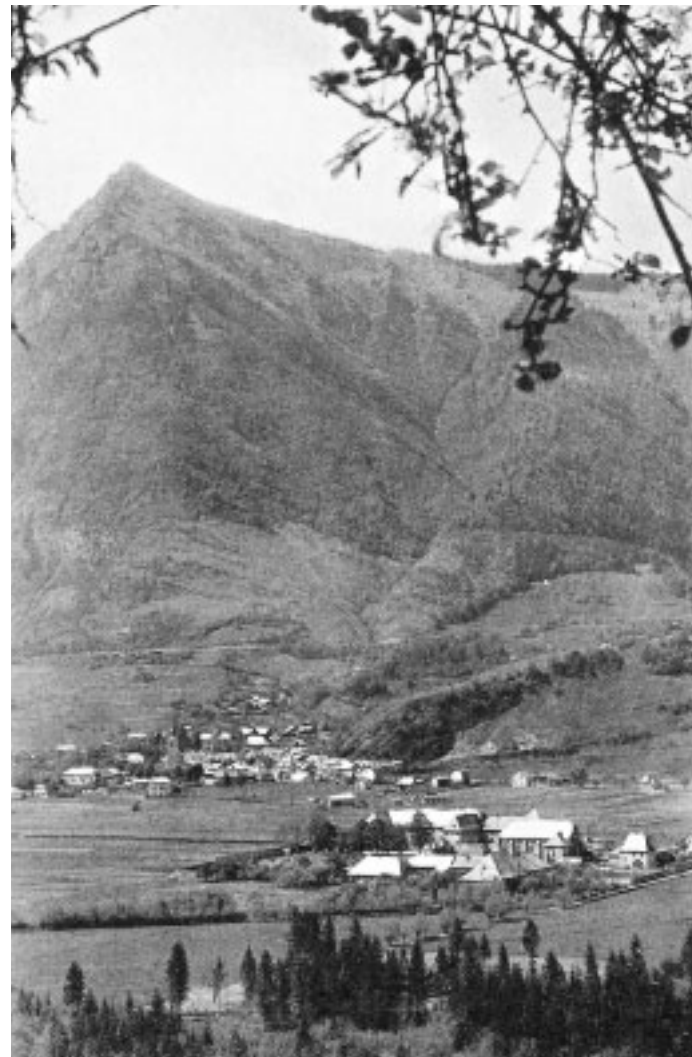
## *Au milieu de la vallée du Giffre...*

La vallée du Giffre, façonnée par le glacier qui descendait du massif du Buet, est fermée par le verrou glaciaire de l'Étroit d'Enté. Lorsque, venant de Mieussy, on pénètre par ce passage, on n'en prend pas immédiatement toute la dimension. La découverte est toute différente si on l'aborde par la route des cols soit de Châtillon, soit des Gets. Vue des hauteurs, la vallée se présente sous son plus beau visage, là où elle s'élargit d'environ deux kilomètres. Elle a mis longtemps à s'assécher des derniers vestiges de l'époque glaciaire mais les coteaux ont vu passer les hommes du Néolithique et permis le développement de nombreux villages dont l'activité essentielle était l'agriculture et l'élevage. Seul, le bourg de Taninges avait profité de sa situation, au carrefour de la route Annemasse-Sixt et de la route menant au Chablais, pour devenir une plaque tournante du commerce local.

En effet, la vallée fut longtemps inhospitalière et soumise aux caprices de la rivière qui la noie lors des crues saisonnières. Rien qui ne donne envie d'y habiter. Pourtant, on y découvre un lieu singulier venu de la nuit des temps : au milieu de la plaine, à proximité des marais, des hommes se sont installés et ont édifié un domaine. Deux mille ans plus tard, l'eau n'inquiète plus, le site existe toujours, et l'urbanisation l'a inclus dans la ville de Taninges. On oublie que ce fut jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle un habitat isolé.

S'agissait-il à l'origine d'un sanctuaire comme le nom de Mélan pourrait le laisser penser ? Cette forme moderne de Médiolanum, toponyme gaulois signifiant le « milieu des terres », serait attribué à un lieu de

culte. Pas de vestiges connus pour étayer cette version, mais des restes de présence gallo-romaine y ont été découverts. Au Haut Moyen Age, au moment où apparaît la paroisse de Flérier (ancien nom de la commune de Taninges), le site est toujours occupé : plusieurs tombeaux en larges pierres plates sont mis



Taninges au début de XX<sup>e</sup> siècle, au premier plan Mélan.

## La fondation de la Chartreuse de Mélan

Le Moyen-Age a vu fleurir les fondations monastiques. Chaque grande famille dote une communauté de son choix pour la construction d'un monastère. L'arrière-grand-père de Béatrix, Aymon 1<sup>er</sup>, avait donné Sixt à son frère Ponce pour y établir des chanoines réguliers de St Augustin et les gorges du Béol à Jean d'Espagne pour une chartreuse, le futur Reposoir. Les dauphins eux-mêmes avaient favorisé sur leurs terres l'installation des chartreux, un ordre qui a essaimé depuis l'installation de Bruno au désert de Chartreuse en 1084.

Lorsque Béatrix elle-même souhaite fonder un couvent, *pour la sauvegarde de son âme et de celle de Jean le Dauphin son très cher fils, de l'illustre dame Agnès qui posséda le Faucigny sa mère tant aimée et tous ses parents dans sa baronnie du Faucigny, c'est tout naturellement qu'elle songe aux chartreux et à Mélan.* Elle en conçoit les bases dès 1282, la première charte de fondation est datée du 3 juin 1285 : *dans la chatellenie de Châtillon, en un lieu qu'on appelle communément Mélan, voici ce que nous établissons comme règlement pour ce monastère de l'ordre des Chartreux, assavoir : dans ce dit lieu de Mélan il y aura et il devra y avoir toujours (et que cela s'entende pour toujours et sans limite fixée de temps) quarante moniales et sept moines pour servir Dieu en tout temps suivant les statuts et règlement des Chartreux.*

Une seconde charte est confirmée par l'évêque de Genève le 12 avril 1292 et par l'empereur Rodolphe le 24 septembre de la même année. En 1309 enfin, le pape Clément V confirme la fondation et prend le monastère sous sa protection.

Si Béatrix a choisi l'ordre des Chartreux, ce sont des moniales qu'elle installe à Mélan et pour qu'elles puissent se consacrer en toute sérénité à la prière et à la contemplation, elle les institue *propriétaires de l'église qu'elle a fait élever et de toutes les maisons et de l'ensemble des constructions qu'il lui arriverait de construire plus tard, de même qu'un grand pré, les jardins et la grange enfermés dans la clôture à l'intérieur des murs et les étangs et le moulin situés soit au-dedans soit hors les murs.* Elle leur assure le vivre et le couvert, en mettant également à leur disposition bois, terres et pâturages dans la plaine du Giffre ainsi que les alpages du *pré de Lyex* (Praz de Lys) et de *l'alpe de Ruex* (Roy) et divers dîmes et revenus. Le monastère reçoit aussi le droit de pêche sur le Giffre jusqu'à l'Arve. Achats et donations en d'autres lieux du Faucigny viendront par la suite compléter les biens de Mélan.

Béatrix choisit les armes de son nouveau monastère, y sont présents la Savoie et le Dauphiné :

« *mi-parti à dextre d'or au dauphin d'azur aux nageoires de gueules, à senestre de Savoie ancien* ». Un sceau différent est donné à la Chartreuse : de forme ovale, il montre Marie debout sur le croissant et tenant du bras droit un sceptre, du bras gauche Jésus avec cette inscription : « *Sigillum Cartusiae Melani* ».



Sceau de la Chartreuse de Mélan.

Les premières religieuses venues des chartreuses dauphinoises de Prémol et de Parménie vont s'installer dans la villa de Béatrix. Il n'y a pas ici les cellules habituelles des pères chartreux, et les « dames » organisent leur vie d'une autre manière en utilisant au mieux les locaux existants. Les moines eux seront logés au sud de l'église. L'ancienne chapelle devient salle capitulaire car, en 1290, la construction de l'église est terminée. Ce travail effectué sous la houlette de Guillaume de Lescheraines, mandaté tout spécialement par la Grande Chartreuse, n'aura duré que cinq ans.

C'est aussitôt l'émoi dans la population de Taninges qui ne peut se résoudre à voir le plus beau domaine de la vallée passer aux mains d'un « étranger ». On se concerta pour un rachat immédiat, cent personnes se présentent et Mélan a désormais des propriétaires de Taninges !

La fondation de Béatrix de Faucigny est oubliée. De Mélan, couvent de moniales cartusiennes, il ne sera plus jamais question. Le silence retomba sur 500 ans de vie monacale. Pourtant la chartreuse resta bien vivante dans la mémoire collective. On regretta bien vite les aumônes, le pain et la soupe donnés trois fois la semaine aux pauvres qui se présentaient. On continua à profiter du savoir des pères chartreux, en particulier dans le travail de taillanderie dont ils avaient sans doute été les initiateurs. On perpétua dans les alpages du Praz de Lys et de Loex l'agropastoralisme qu'ils avaient encouragé.



R<sup>D</sup> MARIN DUCREY

CONFESSEUR DE LA FOI  
FONDATEUR ET SUPÉRIEUR DU COLLÈGE DE MÉLAN

1766 - 1834

## Mélan collège

Finalement, la tourmente révolutionnaire s'apaise et en 1801, Bonaparte et le pape Pie VII signent un concordat par lequel la religion catholique est reconnue comme « la religion de la grande majorité des Français ». En 1802, le culte est officiellement rétabli et avec lui un seul évêché pour la Savoie, celui de Chambéry. Le vicaire général M. Bigex invite les prêtres à œuvrer au recrutement sacerdotal. L'abbé Marin Ducrey se met immédiatement au travail. Ce prêtre au caractère bien trempé, a passé la majeure partie de la Révolution à fausser compagnie aux soldats qui le cherchent tout en continuant à exercer incognito son ministère en divers lieux du Faucigny. Son intelligence et son imagination l'ont sorti des pires situations. Il a toutefois été incarcéré à Chambéry d'où il a réussi à s'évader.

Marin Ducrey rassemble quelques jeunes garçons, leur fait donner des cours de latin et de théologie et les installe dans une ferme de son village natal de St Roch. Le local devient vite trop petit et le groupe, qui compte rapidement une vingtaine d'élèves, s'installe à Sallanches à la Tour Disonche puis au couvent des Capucins où on compte bientôt quatre vingts internes.

Il faut transférer le collège, les chartreuses de Pomier, du Reposoir ou de Mélan sont envisagées. C'est sur Mélan que s'arrête le choix de l'abbé Ducrey et il s'emploie à racheter le maximum des biens de l'enclos de Mélan. Le dernier acte d'achat concerne l'église que les ayant droit cèdent « à perpétuité au sieur Ducrey, prêtre, acceptant l'usage et la pleine jouissance de la susdite église de Mélan et des deux chapelles y attigües de chaque côté, ainsi que de l'autel en marbre et du boisage qui y existent ». Elle ne pourra servir à d'autre usage tant que subsistera le collège mais à la demande de l'évêché, « l'église du pensionnat de Mélan ne sera jamais envisagée que comme une simple chapelle destinée exclusivement à l'usage des élèves ».

Les bâtiments sont nettoyés et réaménagés, la salle capitulaire coupée en deux par un plancher donne des salles de classe. Le collège ouvre officiellement les premiers jours de novembre 1804.

# Une approche architecturale

## L'église

A première vue, l'église paraît massive : construite dans un lieu inondable, elle doit en outre supporter le poids de la neige en hiver.

« Cette église est d'une ampleur qui frappe au premier coup d'œil et d'un calme qui convenait merveilleusement aux saintes filles qui devaient la fréquenter ». De style gothique, elle est simple et sobre, épaulée de puissants contreforts. Elle a été bâtie avec une roche alvéolaire abondante dans la région, le tuf, une pierre solide et légère se prêtant très bien à la taille. Son chevet plat tourné vers l'Est est percé d'une fenêtre à trois baies en lancette (triplets), la baie centrale étant plus haute. L'ensemble est surmonté d'un arc brisé à double ébrasement dont la moulure d'archivolte forme un larmier, élément décoratif servant également à assurer un meilleur écoulement des eaux de pluie. Les trous de boulins, qui lors de la construction ont accueilli les poutres servant à soutenir l'échafaudage, sont encore visibles.

Le toit à demi-croupe (en témoigne cette petite avancée au-dessus du chevet) est couvert en ardoises. Lors de sa construction, le toit fut recouvert d'ancelles : de larges tuiles de bois fendus dans le sens du fil. Une puissante charpente en épicéa supporte le tout.

Au nord de l'édifice se trouvait l'ancien cimetière des moniales qui ont été inhumées dans le plus grand anonymat, ni stèles ni croix n'indiquaient leur dernière demeure. Cependant, une épitaphe placée sur le mur du cloître indique la sépulture d'un frère chartreux : Dom Jean Chauvet, scribe de l'ordre cartusien. Il décéda des suites d'une maladie à la chartreuse le

25 décembre 1667 alors qu'il visitait le couvent. Lui aussi fut enterré dans l'anonymat. C'est lors d'une autre visite que Dom Innocent le Masson, Prieur Général de l'ordre, fit apposer cette plaque, pour que nul n'oublie les mérites de Dom Chauvet.



Épitaphe de Dom Jean Chauvet.

« Ici repose V.P.D. Jean Chauvet, scribe de l'ordre. Les services qu'il lui avait rendus méritaient à ce religieux les honneurs du Généralat. Mais Dieu l'appela à lui. Il visitait Mélan quand il prit son vol vers la patrie céleste, le 25 décembre 1667.

Qu'il repose dans la paix du Seigneur. D. Innocent le Masson a composé lui-même cette épitaphe et l'a fait placer sur cette tombe au mois d'octobre 1690 alors que, par délégation apostolique, il visitait le couvent de Mélan ».



## Le cloître

En 1528, un incendie ravage la chartreuse, le cloître primitif en bois disparaît. Il est reconstruit en 1530 à l'ouest de l'église sous la direction du Vicaire de l'époque Dom Pierre Fabri. Raymond Oursel, spécialiste de l'architecture en Savoie le définit comme : *« le plus gracieux exemple de gothique tardif en Savoie du Nord, à l'architecture rationnelle, souple et forte... Les bâtisseurs ont su composer, ployer et varier avec intelligence le traitement d'un thème unique : preuve assez sûre de l'assimilation parfaite de concepts, ailleurs éclos certes par ceux qui les ont reçus et adaptés. Que surgisse alors un talent personnel, et la formule éparse du gothique tardif, par lui rassemblée, saura exprimer sa quintessence et décupler ses effets de masse et de synthèse ».*

Lorsque l'on pénètre dans le cloître, on retrouve à nouveau cette simplicité et cette sobriété qui caractérisaient l'esprit de la règle des chartreux. Comme dans l'église, tout décor sculpté a été proscrit et la mise en valeur des matériaux y règne : seuls les arcs et la voûte surbaissés sont en tuf et donnent un aspect massif et puissant à l'ensemble. Le reste de la construction est en calcaire dur de la vallée du Giffre.

Deux détails s'offrent au visiteur : un bénitier en pierre de Sixt aménagé dans une pile forte et un cartouche portant la date de construction du cloître écrite en chiffre romain avec une particularité : ce dernier interpelle par la façon dont a été inscrite la date : un « V c » remplace le « D » que l'on aurait dû trouver pour écrire le chiffre « 500 ».